

Séance publique du 21 novembre 2022

Réception de

Monsieur Alain PRIVAT

Professeur émérite à l'Université de Montpellier

sur le II^e fauteuil de la section Médecine
laissé vacant par le décès de M. Michel Reynier

Éloge de M. Michel Reynier par M. Alain PRIVAT
Présentation de M. Alain Privat par M. Jean-Max ROBIN
Intronisation de M. Alain Privat par M. Sydney H. AUFRÈRE

Séance publique du 21 novembre 2022

**Discours de réception
Éloge de Michel Reynier**

Alain PRIVAT

Professeur émérite à l'Université de Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le Président
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chers Collègues
Chers Amis,

Je souhaite d'abord vous remercier de l'honneur que vous me faites en m'accueillant au sein de cette institution multiséculaire, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Les paroles que nous venons d'entendre me font me sentir tout petit auprès de ceux qui m'ont précédé en ce fauteuil.

Je n'ai pas eu le plaisir de connaître personnellement mon prédécesseur, Michel Reynier, mais nos carrières se sont croisées à plusieurs reprises, avec toutefois un décalage d'une dizaine d'années, de telle sorte que je puis me sentir à l'aise pour lui rendre un hommage mérité.

Michel REYNIER est né le 25 Mars 1934, au cœur de la Dordogne, dans le petit village d'Eymet où son père était pharmacien. Une tradition familiale, car le grand-père paternel originaire de Duras était lui-même pharmacien d'officine au mas d'Agenais.

Michel Reynier était l'aîné de six enfants, trois garçons et trois filles, ses deux frères étant l'un ingénieur des Arts et Métiers, l'autre agronome de Montpellier, comme d'ailleurs le grand-père maternel, ingénieur de Grignon.

Son enfance se déroule dans une ambiance familiale particulièrement chaleureuse, il accomplit ses études primaires dans le village d'Eymet, dans l'une de ces belles écoles animées par les Hussards Noirs de la République. Mais c'est la guerre, et les occupants ne sont jamais loin...

La première partie de ses études secondaires a lieu en internat chez les Marianistes du Collège Fénelon, à La Rochelle, suivie par une deuxième période au Lycée Marianiste Grand Lebrun, à Bordeaux, qui le conduisent par un parcours animé de nombreux prix d'excellence au bac philo. C'est un sportif accompli, qui pratique le football, le tennis, la voile.

Après le bac, il rejoint l'école annexe de l'hôpital Maritime de Rochefort, pour préparer Santé Navale, de Bordeaux. Il intègre cette école fameuse à 19 ans, en 1953, major de sa promotion. En 1957, il est Pharmacien Diplômé, lauréat de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, licencié en biochimie, chimie et physiologie générale.

Sa première affectation au sortir de l'École est au service de Biologie Clinique de l'Hôpital Maritime de Lorient.

Un an plus tard, en 1959, s'ouvre pour lui une période exceptionnelle, marquée par la rencontre d'un grand maître, Henri LABORIT, dont il va être l'assistant à l'hôpi-

tal Boucicaut à Paris et au Centre de Recherche biophysique de la Marine, à Toulon, que dirige Laborit.

J'ai eu la chance de rencontrer Laborit dans son laboratoire de Boucicaut, laboratoire privé au sein d'un établissement public. C'était un personnage fascinant, brillamment illustré par Resnais dans son film, *Mon Oncle d'Amérique*. Médecin, mais aussi Chirurgien diplômé de l'École de Marine de Bordeaux, il contribue de façon magistrale à l'utilisation du Largactil en chirurgie et en psychiatrie, avec l'équipe de Ste-Anne de Delay et Deniker dans les années 50, équipe où je serai un modeste externe dix ans plus tard. Il met au point le fameux « cocktail lytique » Phelardo (Phenergan/Largactil/Dolosal), ancêtre de l'anesthésie moderne. Laborit, Prix Lasker de Médecine, est aussi un Neurobiologiste particulièrement original, qui soulève, l'un des premiers, la question du rôle des cellules gliales dans le cerveau... C'est dans ce contexte qu'il avait accepté de me recevoir dans les années 70.... Michel Reynier est l'un de ses proches collaborateurs et contribue au versant biochimique de ses recherches, jusqu'en 1970.

En 1963, il épouse Jeanne Giroux, pharmacien comme lui, dont le père fut professeur puis doyen de la faculté de Pharmacie de Montpellier. Ce dernier fut membre de l'Académie de Montpellier sur le XIII^{ème} fauteuil de la section Sciences de 1967 à 1977. Jeanne Giroux lui donne quatre enfants. Lors du séjour à Paris de Michel Reynier, elle présentera le concours de médecine, à l'époque le PCB, et obtiendra son doctorat à la Faculté du Kremlin-Bicêtre. Elle exercera ensuite la médecine à Montpellier.

En 1964, Michel Reynier rejoint à Stockholm le laboratoire du Karolinska dirigé par Hugo Theorell, Prix Nobel de Médecine en 1955 pour ses travaux sur les enzymes.

Il y passe deux ans, et travaille essentiellement sur les deshydrogénases hépatiques, un des sujets phares de Theorell, avec une abondante production, nous y reviendrons.

À son retour en France, il est nommé chef du laboratoire de recherches biophysiques de la Marine, à l'Hôpital Ste-Anne de Toulon. En 1969, il soutient sa thèse d'État en Sciences dans la spécialité de biochimie.

En 1970, il rejoint la division de Biophysique du Centre de Recherche du Service de Santé des Armées, le fameux CRSSA, situé à la fois à l'Institut de Biologie Physico-chimique de Paris et au Val-de-Grâce. Ce laboratoire est à l'époque dirigé par Pierre Douzou, originaire de Millau, brillant physico-chimiste, qui sera membre de l'Académie des Sciences, Sous-Directeur du Muséum, Membre de l'Académie de Pharmacie, et Directeur Général de l'INRA. Personnalité attachante, que j'avais eu l'occasion de croiser à l'INSERM, dont il présida le Conseil Scientifique, et à l'École Pratique des Hautes Etudes, où il me précéda de quelques années.

En 1972, Michel Reynier quitte le CRSSA, avec le grade de Lieutenant-Colonel, le laboratoire dont on lui avait promis la direction au Val de Grace n'ayant pas été créé.

Alors commence une deuxième partie de sa carrière, dans le secteur privé, plus précisément dans l'industrie pharmaceutique. De 1972 à 1976, il dirige les services de recherche pharmacologiques et toxicologiques des Laboratoires Roger Bellon, à Alfortville.

En 1976, il est promu directeur général et pharmacien responsable de l'Institut de Biopharmacie de Rhône-Poulenc, à Antony. C'est un ensemble alors assez hétéroclite des services de développement des filiales pharmaceutiques de Rhône-Poulenc, Spécia, Théraplix, Roger Bellon et Pharmuka, et qui regroupe l'analyse physico-chimique, sa spécialité, et la pharmacocinétique.

En 1984, il devient directeur à la Direction Générale R&D de Rhône-Poulenc Santé, à Courbevoie.

Enfin, entre 85 et 90, année où il prendra sa retraite, il assure la direction pharmaceutique du Laboratoire Roger Bellon, à Neuilly, là où il avait débuté cette seconde carrière.

Il retourne alors vivre à Montpellier, où sa famille s'était installée depuis 1984. Mais il n'a que 56 ans, un esprit toujours curieux, et une vraie volonté d'entreprendre.

Il n'a jamais perdu le contact avec son Maître Laborit, qui, fatigué, lui demande d'assurer la supervision de son laboratoire privé de Boucicaud, ce qu'il assurera à titre bénévole jusqu'en 1995, année du décès de Laborit, et fin de validité des brevets qui en assuraient le financement.

Parallèlement, depuis 1991, il accepte les propositions d'un important groupe pharmaceutique marocain, à Casablanca. Pendant près de 20 ans, il va assurer le développement de ce laboratoire, en coordonnant les travaux des équipes galéniques, analytiques et médicales et établir une coopération fructueuse entre la Faculté de Pharmacie de Montpellier et les équipes marocaines.

En particulier, deux brevets seront déposés concernant un anti-spasmodique et un anti-inflammatoire qui seront utilisés avec succès.

Les travaux de Michel Reynier ont donné lieu à plus de cent publications scientifiques, se situant d'une part dans le domaine de la recherche fondamentale, en biochimie et pharmacologie, d'autre part dans le domaine des applications pharmaceutiques, correspondant en fait aux deux versants de sa carrière.

Un des thèmes de ces recherches concerne l'épargne azotée, le métabolisme et l'alimentation lipidique par voie vasculaire, et le rôle de la carnitine en réanimation. Ces derniers résultats ont fait l'objet d'une communication fort remarquée au Congrès national d'anesthésiologie de Montpellier en 1961.

Ses travaux dans le laboratoire de Theorell ont donné lieu à une douzaine de publications sur l'alcool-deshydrogénase du foie, et son rôle dans le métabolisme des médicaments et des toxiques. Toujours dans le même domaine de la physio-pathologie hépatique, il contribue à la mise au point d'un test biochimique prédictif dans les hépatites virales, en collaboration cette fois avec Charles Laverdant au Val-de-Grâce, mon collègue à l'Académie de médecine, récemment décédé.

Enfin, toute une série de travaux concerne les mécanismes d'adaptation pulmonaire à l'oxygène pur sous pression normale. Ces travaux se prolongent par la démonstration de la protection pharmacologique apportée par un psychotrope très puissant, découvert par Henri Laborit, le Gammahydroxybutyrate, contre les convulsions provoquées par l'oxygène pur, à haute pression, chez les plongeurs à grande profondeur. C'est dans ce contexte que Michel Reynier, grand sportif par ailleurs, avait obtenu le brevet de plongeur de la Marine Nationale en 1969 !

Cette molécule, couramment appelée Gamma-OH, est toujours utilisée en anesthésie. elle a fait l'objet très récemment, en 2020, d'un rapport du Service de Santé des Armées qui souligne l'intérêt de son utilisation en urgence sur le champ de bataille pour obtenir une sédation fiable et contrôlable.

Ces travaux de Michel Reynier ont été reconnus internationalement dans des colloques européens d'Anesthésiologie, de Pharmacologie, de Physiologie, et ont fait l'objet de communications à l'Académie des Sciences et au Collège de France.

Par ailleurs, ses travaux au sein de l'industrie pharmaceutique ont donné lieu à plusieurs brevets :

- Un facteur nutritionnel en perfusion post-opératoire, la carnitine-lysine,
- Un anti infectieux, le Pipram, antibiotique de la famille des Quinolones, toujours utilisé dans les infections urinaires, en particulier chez la femme.
- Deux antispasmodiques, le floroglucinol, et surtout son dérivé le Spasfon, que chacun d'entre nous a été amené à utiliser un jour ou l'autre.
- Dans la même sphère digestive l'Oddibil, dont il est bon d'avoir quelques réserves en prévision des festivités de Noël et de la nouvelle année !

- Enfin dans un autre domaine, celui de l'inflammation, l'INDOCID, un AINS encore utilisé couramment.
- Michel Reynier était resté très attaché à son corps de Santé Navale, et il fut un président très actif de la Section Languedoc Roussillon de l'Association Amicale de Santé Navale et d' Outre-Mer.

Je souhaiterais à cette occasion rendre un hommage particulier au Service de Santé des Armées, qui, sur le Territoire National, comme Outre-Mer, a rempli avec courage et intelligence un rôle essentiel dans le domaine de la santé publique, mais aussi de la Recherche fondamentale et appliquée. Je voudrais citer à ce dernier titre le rôle remarquable du Centre de Recherche du Service de Santé des Armées, le CRSSA, dans l'analyse physiopathologique de processus complexes, comme celui de la maladie de la « Vache Folle » encéphalopathie spongiforme bovine, mieux connue aujourd'hui comme Maladie à Prions, qui a valu le prix Nobel de Médecine à l'Américain Stanley Prusiner, en 1997. Dix ans plus tôt, le patron du CRSSA de l'époque, Louis Court, avait réuni à Paris une conférence sur ce que nous appelions à l'époque les « virus lents », à laquelle avait participé Prusiner.

Au terme d'une carrière exceptionnelle, à l'image d'une curiosité à la fois théorique et pratique, Michel REYNIER nous a quitté le 17 Mars 2013, et je suis particulièrement ému et fier de lui succéder à ce fauteuil de notre Compagnie.

Enfin, *last but not least*, je souhaiterais exprimer toute ma gratitude à mon parrain à l'Académie, mon ami Jean-Max Robin, dont j'apprécie la fidélité en amitié et dont l'indulgence à mon égard va, je le crains, une fois de plus se manifester.

Et puis, je vais laisser le dernier mot à Michel de Montaigne, dans une citation un peu mystérieuse : « Quand bien même nous pourrions être savants du savoir d'autrui au moins sages ne pouvons-nous être que de notre propre sagesse »....

Je vous remercie.

Séance Publique du 21 novembre 2022

Présentation de M. Alain Privat

Jean Max ROBIN

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Avant de commencer la réponse à Alain Privat qui vient de prononcer l'éloge du docteur Michel Reynier, je voudrais souligner le privilège, que nous partageons tous aujourd'hui, celui d'être rassemblés dans ce magnifique auditorium, où s'allient beauté du décor, qualité des éclairages et de l'acoustique, sans compter le confort des sièges. Comme vous le savez sans doute, nos séances de réception des nouveaux académiciens s'effectuent désormais ici même, et cette chance, nous le devons à la fois à notre infatigable secrétaire perpétuel, Christian Nique, mais aussi à notre collègue Étienne Cuénant, qui, avec le soutien de notre Compagnie, ont mis en place l'attribution du prix Béciriaux que des membres de notre académie décernent chaque année à un des plus brillants élèves de l'école de Musique. C'est en effet en remerciement de cette dotation, qu'ils ont pu obtenir l'utilisation ponctuelle de cette salle de la « Cité des Arts », institution qui devient de plus en plus le creuset de remarquables jeunes talents.

Revenons maintenant à notre récipiendaire, Alain Privat, élu à l'Académie des sciences et lettres de Montpellier en janvier 2014.

Il va, comme le veut la tradition, être aujourd'hui installé officiellement au siège numéro 2 de la section Médecine. Cette cérémonie et, en particulier, le premier de ces discours de réception remontent à celui d'Olivier Patru, nouvellement élu à l'Académie Française qui charma son auditoire le 4 septembre 1640. L'Académie Française avait à peine six ans, et le récipiendaire en avait 36 ! À l'époque, l'espérance de vie était certes très inférieure à celle d'aujourd'hui, mais enfin un vent de jeunesse devait souffler au sein ces sociétés savantes de la France du 17^{ième} siècle. Quoi qu'il en soit, c'est à partir de cette date que le discours de réception est devenu une tradition bien établie.

Et c'est de cette époque que date, semble-t-il, l'usage, pour l'auteur de la réponse au discours de réception, de vouvoyer le nouvel académicien et de l'appeler Monsieur. J'avoue avoir un peu de mal à me plier à cet usage, et très simplement je continuerai à utiliser le tutoiement amical. Cela ne veut pas dire que je renie la tradition, pilier de notre institution. Mais je crois nécessaire de distinguer l'essence de la tradition, et les ornements qui me paraissent secondaires. Je me rallie totalement aux idées d'Olivier Galant et Yannick Lemel, qui dans leur ouvrage : « Tradition-Modernité, un clivage persistant des sociétés européennes », remettent en question l'idée que les sociétés européennes convergeraient vers les valeurs modernes, et abandonneraient progressivement leurs valeurs traditionnelles. Ils démontrent au contraire que ces sociétés se structurent toujours autour d'un axe de traditionalisme, et que leur cœur est occupé par la tension entre tradition et modernité.

Mais, je reviens une nouvelle fois à notre propos principal, qui est celui vous faire connaître la carrière, les travaux et la personnalité particulièrement attachante de mon ami Alain. C'est d'autant plus important qu'il n'est pas un pilier de nos rencontres

hebdomadaires, mais j'ajoute très vite qu'il a des excuses ; membre de l'Académie de Médecine, il y exerce d'importantes responsabilités et les séances de travail auxquelles il est astreint ont lieu à Paris le mardi matin ! C'est donc, bon gré, mal gré, un abonné du train Montpellier-Paris Gare de Lyon du lundi après-midi. Alain n'étant pas ubiquitaire, et c'est bien dommage, nous sommes souvent privés de ses interventions et de ses avis, pourtant, toujours pertinents et bien documentés.

Entrons maintenant dans le vif du sujet, que je diviserai en trois parties : d'abord les grandes étapes de la vie et de la carrière d'Alain Privat. Puis en deuxième partie, je tenterai de résumer ses remarquables travaux qui ont essentiellement été consacrés aux neurosciences, et enfin, en troisième partie, j'essayerai de cerner sa personnalité, qui, à n'en pas douter, est celle d'un homme de grande qualité.

Première partie : Les Étapes de la vie d'Alain Privat

Alain, toujours élégant, bon pied, bon œil, ne paraît pas du tout avoir 79 ans. Il est pourtant né le 27 août 1943 à Paris, ou plus exactement à Neuilly, en tout cas dans les beaux quartiers de la capitale. Certes, en 1943, Paris est toujours sous la botte allemande, mais la résistance française s'est organisée, et surtout, du côté du Reich le commencement de la fin est largement entamé. Mais cette période est celle aussi des compromissions comme celle des actes de courage. C'est ainsi, et Alain l'apprendra bien tardivement, que ses parents ont caché une famille juive menacée, au péril de leur vie, et ont pu la soustraire à l'horreur de la Shoah. Mais Alain n'a guère de souvenirs de cette période tragique. Il a tout juste un an quand Paris est libéré.

En réalité Alain, s'il est parisien de fait, et s'il poursuivra ses études dans la capitale, est un bourguignon de cœur. St-Exupéry n'affirme-t-il pas : « on est de son enfance, comme on est d'un pays » ; et bien pour Alain c'est indiscutablement la Bourgogne qui lui tient à cœur. Cet ancrage, lui vient de ses ascendances paternelles où on est bourguignon depuis de nombreuses générations. Qui plus est on est libraire à Dijon de père en fils. Hélas le grand père d'Alain meurt prématurément et le père d'Alain devient orphelin. Il a à peine 5 ans. Sa vie va être difficile et il devra se construire seul, avec une mère certes aimante, mais déconnectée du réel. D'abord libraire dans la librairie familiale, tenue par son oncle, après la disparition de son père, il va tenter sa chance à Paris. Et c'est ainsi qu'il va diriger à la fois une librairie, mais aussi une maison d'édition, les éditions Rombaldi dans les années 50. C'est lui aussi qui créera le premier club de livres imprimés, et qui deviendra, en 1960, directeur de la filiale des éditions Elsevier, petite maison d'édition néerlandaise, fondée en 1888, devenue aujourd'hui une immense entreprise multimédia internationale. Ajoutons que le père d'Alain a aussi été écrivain, auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus connu est une biographie de la marquise de Pompadour. Alain garde de son père des sentiments d'admiration, devant un homme qui parlait peu mais dont le cœur débordait de tendresse.

Du côté maternel, une double ascendance, lorraine et stéphanoise. Son grand-père maternel, lorrain, s'est engagé volontairement en 1914 et a malheureusement été gazé ; il en a gardé d'importantes séquelles, et a disparu prématurément. Alain l'a peu connu ; c'était un artiste, devenu dessinateur de mode dans la célèbre maison de haute couture parisienne Maggy Rouf. Son épouse était une femme très affectueuse, mais un peu raide. De leur union est née la mère d'Alain. Il en garde un souvenir ébloui, celle d'une femme radieuse, aimante, très parisienne, mais qui aimait aussi écrire. Alain conserve précieusement ses manuscrits. Décédée dans sa centième année, elle a un peu joué le rôle de figure tutélaire de la famille.

Cette famille se composait aussi du frère d'Alain, son aîné de 18 mois, presque son jumeau, devenu ingénieur informaticien, mais surtout artiste : pianiste et guitariste passionné. Les deux frères, très différents sont restés très proches, très complices, puis la vie les a séparés, mais les retrouvailles restaient chaleureuses. Alain n'ajoute-t-il pas : « quand l'un commençait une phrase, l'autre la terminait ». Ce frère est décédé il y a maintenant cinq ans. Sa disparition a été très douloureusement ressentie par Alain.

Quant à l'évocation de son enfance, Alain en parle comme d'une époque formidable, pleine de joie et de bonheur. Des parents fusionnels, dont l'amour rejaillissait sur la famille ; ce qui n'excluait pas exigence et rectitude. Et puis les grandes vacances, en Bretagne et en Normandie, avec les familles amies, les enfants du même âge, les joies de la campagne, la fête permanente.

À Paris, Alain entre à l'école primaire puis au lycée Buffon. C'est un élève doué, mais terriblement chahuteur, ce qui lui vaut plusieurs exclusions temporaires, ainsi que la vindicte paternelle, aussi temporaire que les exclusions. Parallèlement il s'engage dès l'âge de 10 ans dans le scoutisme qu'il apprécie particulièrement. C'est de cette période que vont se fixer ses amitiés les plus fidèles, celles qui perdurent toujours.

Et puis, à 13 ans un très grave accident de voiture l'oblige à une hospitalisation prolongée à l'hôpital Necker : fracture sévère de hanche, entraînant deux interventions chirurgicales et un plâtre pelvi-pédieux durant 5 mois. Alain va découvrir l'hôpital, l'orthopédie pédiatrique, les enfants polytraumatisés, ou porteurs de malformations monstrueuses. Ce monde de la souffrance, mais aussi du don de soi, et de la connaissance scientifique, ce monde, va susciter sa vocation médicale. Il sait dès cette période qu'il sera médecin et même qu'il s'orientera vers la recherche. Pourtant, il est aussi attiré par les lettres, et s'inscrit en classe de terminale dans la section philo. Il garde de cette année un souvenir lumineux, imprégné par son professeur de Philosophie, qui était un élève de Merleau-Ponty. Reçu à 16 ans au baccalauréat, il est subjugué pendant son PCB, par René Couteaux le père de la neurobiologie moderne. Alain en parle comme ayant été son guide pendant 30 ans ! En tout cas, c'est lui qui a largement contribué à son orientation scientifique. Alain va en effet, s'inscrire à la faculté des sciences parallèlement à son cursus médical. Il obtiendra ainsi en 1972 un DEA de neurosciences, sous la direction de René Couteaux.

Pendant toute cette période parisienne de formation, difficile au début, en raison de ses bases essentiellement littéraires, il mène aussi joyeuse vie au quartier latin ; il est passionné de cinéma et devient un pilier du célèbre Champollion, où avec sa bande de copains, il analyse avec passion les œuvres des créateurs de la nouvelle vague. Et tout ce petit monde se retrouve à la Bucherie, en face de Notre Dame, avant de regagner les amphithéâtres de la faculté et les services hospitaliers.

Mais surtout Alain va rencontrer une jeune et jolie parisienne Marie Françoise qui habite le beau 7^{ième} arrondissement, et il l'épouse en 1967. La bénédiction nuptiale ne pouvait avoir lieu qu'à St François Xavier. Marie Françoise est toujours à ses côtés 55 ans plus tard ! Alain dit d'elle « c'est la personne qui compte le plus pour moi ; c'est elle qui a largement élevé nos trois fils ». En effet, de leur union, sont nés : en 1971, Marc-Emmanuel, Saint-Cyrien, actuellement Lieutenant-colonel, lui-même père de deux enfants ; en 1973, le 2^{ième} fils Ludovic, chef d'entreprise et père de 3 enfants ; enfin Mathieu en 1978, chef d'entreprise lui aussi, qui n'a pour l'instant qu'un enfant. On voit que la lignée Privat est bien assurée. Toute cette famille est très unie et Alain joue à la perfection l'art d'être grand père. C'est plus facile avec les plus jeunes qu'avec les aînés qui ont maintenant 16 ans. Je dois ajouter que Marie Françoise, diplômée de kinésithérapie a exercé cette activité professionnelle pendant les années de

formation d'Alain, mais s'est ensuite reconvertie dans la peinture. Ses aquarelles sont en effet d'une très grande qualité et elle a la chance d'avoir chez elle un magnifique atelier, très lumineux, ce qui facilite l'exercice de son art.

Reprenons maintenant la carrière d'Alain

Dès 1965, Alain intègre le laboratoire de neurophysiologie de Jean Scherrer, le pape de l'électroencéphalographie à la Pitié Salpêtrière, première étape de ses recherches en neurosciences. Et, en juin 1968, couronnement de ses études médicales, une Thèse intitulée : « Contribution à l'analyse des ondes en fuseau dans l'EEG du chat ». Mais on est à Paris, où la « révolution étudiante » de Mai est encore bien présente, même si la grande manifestation gaulliste du 29 mai sur les Champs Élysées a sonné la fin de la récréation. L'ambiance, au cours de la soutenance de thèse, on s'en doute, est « particulière », très éloignée de la solennité habituelle.

En 1968, il a 25 ans et il a l'opportunité de partir pour le Canada où l'attend à l'Université Mc Gill de Montréal une activité de chercheur post doctoral. C'est là qu'il va côtoyer l'éminent professeur Charles Leblond, un autre des fondateurs de la neurobiologie moderne. Et cette expérience canadienne restera pour Alain fondamentale, peut-être le socle de toute sa carrière. Revenu à Paris deux ans plus tard, il devient attaché, puis chargé de recherche Inserm, fonctions qu'il va occuper pendant 12 ans. Devenu à la fois un spécialiste de la culture des tissus nerveux, et des techniques d'enregistrement de l'activité des cellules nerveuses, il soutient en 1972 une thèse de Doctorat en Sciences, mais l'ambiance dans son laboratoire se dégrade, et finalement il décide de sauter le pas et accepte un poste de directeur de Recherche INSERM à Montpellier. Et pendant 27 ans, de 1982 à 2009, Alain s'investira dans des travaux fondamentaux en neurobiologie. Il a eu à ses côtés des équipes de collaborateurs, aussi brillants qu'enthousiastes, et a participé aux avancées déterminantes dans la connaissance des maladies du système nerveux, au sein des services de Jacques Demaille, Michel Baldy et Claude Gros. Je préciserai dans un instant les axes principaux de ses travaux scientifiques, mais au préalable, je voudrai aborder d'autres aspects de son activité, qui éclairent bien sa personnalité.

D'abord, son attachement à la médecine clinique ; ainsi entre 1970 et 1975, il a mené de front avec ses activités de recherche, une pratique régulière de la médecine générale en tant qu'attaché hospitalier, puis, entre 1984 et 1990, une activité clinique en électroencéphalographie à l'Hôpital de la Colombière à Montpellier, et dans les années 2000 des contacts directs avec les paraplégiques, au centre Propara, puis aux côtés du Pr. Pierre Rabischong. D'autre part, Alain s'est beaucoup investi dans des activités d'enseignement, successivement à l'école pratique des Hautes Études à Paris et Montpellier, puis dans les universités de Paris V et de Montpellier dans les cours de Maîtrise et enfin comme « Visiting Professor » aux États unis et à Bilbao.

Mais je ne voudrais pas terminer cette évocation de la brillante carrière d'Alain sans parler de ses nombreuses fonctions, nominations et distinctions ; il est impossible de toutes les énumérer ici. Je retiendrai celles qui m'ont paru les plus importantes.

De 1998 à 2001, il est Président du Comité européen « Brain Dammage Repair » ; de 2003 à 2009, « External Adviser en neurosciences au Canad » ; 2004 à 2009, Cofondateur, puis Président de Neuréva ; de 2005 à 2009 Coordinateur de la grande étude « Consortium European Rescue ».

Parmi les sociétés savantes, il est Membre fondateur et Président de l'American Association of Anatomists. Il est aussi membre fondateur de la société de Neuropathologie et de la Société des Neurosciences.

Il devient membre associé de l'Académie de Médecine, puis membre titulaire de cette même Académie en 2018. Et enfin, il est élu à l'Académie des sciences et lettres de Montpellier en 2014.

Ajoutons qu'Alain est aussi chevalier dans l'ordre du Mérite depuis 1989, et Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 2010

Deuxième partie : Les travaux d'Alain Privat

Le nombre de ses publications et leur qualité sont impressionnants, avec pas moins de 250 articles originaux, et 25 articles dans des revues prestigieuses à diffusion internationale. Il faudrait aussi citer sa contribution à l'encyclopédie médico chirurgicale, ses monographies, ses contributions à des revues scientifiques grand public, sans parler de ses interventions à nombre de réunions et congrès à travers le monde.

L'essentiel de ses travaux concerne l'étude de la plasticité et de la réparation du système nerveux central des mammifères ; dès 1967, sous la direction de Jean Gruner, il met au point des modèles de cultures cellulaires, complétées par l'étude des cinétiques cellulaires. Ces travaux démontrent d'emblée, les deux modalités de plasticité structurale des cellules nerveuses : d'une part, la réorganisation des circuits neuronaux à la suite d'une lésion et d'autre part l'existence d'une neurogenèse réparatrice. De plus, il se rend compte de l'importance d'un élément longtemps négligé du système nerveux central, le système glial, qui joue un rôle déterminant dans la plasticité neuronale. Enfin, deux éléments complémentaires vont orienter de façon imprévue ses travaux : la démonstration en 1982 d'une neurogenèse tardive au sein de l'hippocampe des mammifères, et le choix en 1984 du modèle de la moelle épinière dans l'étude de la réparation du système nerveux central.

De façon plus analytique, quatre paragraphes vont nous servir pour présenter ses travaux :

1) la glie normale et pathologique. 2) la dynamique de constitution des réseaux neuronaux 3) la neurogenèse et la gliogenèse tardives. 4) la physiopathologie médullaire.

1. Premier Point : La glie normale et pathologique

Après avoir étudié les processus de gliogenèse du système nerveux central par marquage à la thymidine triciée, et son analyse ultra structurale, l'équipe d'Alain Privat s'intéresse aux anomalies de la différenciation oligodendrocytaire, et met au point une modélisation moléculaire de la myéline. Cette découverte allait permettre de réaliser des greffes de cellules myélinisantes, mais aussi de préciser la différenciation oligodendrocytaire, en dépendance étroite avec la présence d'axones intacts. Enfin, preuve est apportée que la dégénérescence précoce des axones entraîne la différenciation des glioblastes en astrocytes. C'était donc la démonstration du rôle obstructif des cellules gliales.

2. Deuxième axe de recherche : la dynamique de constitution des réseaux neuronaux

Grâce à l'observation sur culture de tissu nerveux par microcinématographie et microscopie électronique, une analyse innovante de la physiologie neuronale a pu être définie, comportant trois éléments essentiels : un principe d'affinité relative, présidant à la formation des synapses, un principe d'essai-erreur, pour l'établissement définitif d'un bouton synaptique, et la primauté de la différenciation post-synaptique dans l'établissement du réseau neuronal. Tous ces éléments ont formé la base des stratégies reconstructrices des réseaux neuronaux détruits, qui ont été développés par la suite.

3. Troisième axe de recherche : la neurogénèse et la gliogénèse tardives

Ces travaux démontrent les propriétés de certains groupes de cellules nerveuses de capacités régénératives relevant, soit d'un comportement de cellules souches, soit d'un comportement de précurseurs neuronaux.

Au total, l'ensemble des résultats obtenus, dès le début des années 1980, affirmait de façon éclatante que le système nerveux central des mammifères était doué de beaucoup plus de capacités plastiques, et potentiellement réparatrices, que ce qui était estimé jusqu'ici.

4. Quatrième axe de recherche : La Physiopathologie médullaire

C'est peut-être la partie la plus riche de la carrière d'Alain Privat. Voici ce qu'il nous dit à ce propos : « D'une part, la moelle épinière est le siège de pathologies traumatiques et dégénératives dévastatrices qui constituent un poids humain, social et économique considérable, et d'autre part, la moelle épinière, de par son anatomie stéréotypée et la physiologie qui en découle, est aussi un modèle d'étude unique. Ainsi, des preuves de certains mécanismes physiopathologiques et de certaines approches thérapeutiques peuvent être apportées avec objectivité et ensuite appliquées à d'autres pathologies du système nerveux central. »

À partir de ces quatre axes de recherche, les équipes d'Alain Privat vont poursuivre leurs avancées dans trois directions : neuroprotection, régénération axonale, thérapies substitutives, après lésion médullaire.

- **La neuroprotection**, avec la mise au point de molécules protégeant les neurones contre la toxicité du glutamate, substance sécrétée après section médullaire, et rôle fondamental du facteur temps : les 24 premières heures suivant les lésions médullaires aiguës sont décisives pour une éventuelle récupération.

- **La régénération axonale** : avec dans un modèle de souris transgéniques, la possibilité de contrôler la cicatrice gliale, de permettre la repousse d'axones, et donc la récupération fonctionnelle. Cette démonstration ouvrait donc la voie à une stratégie thérapeutique susceptible d'être appliquée à de nombreuses pathologies du système nerveux central.

- **Enfin, les thérapies substitutives** : ayant constaté que la moelle épinière sous-jacente à une lésion traumatique, conservait ses liaisons avec les fibres nerveuses périphériques, l'équipe d'Alain Privat a eu l'idée de greffer dans cette zone sous lésionnelle, des neurones embryonnaires, susceptibles de rétablir une fonctionnalité autonome. Deux techniques ont été utilisées dans cette étude : autogreffes de cellules non neuronales, mais transfectées (c'est-à-dire modifiées par introduction de matériel génétique exogène) ou cellules souches médullaires « résidentes », c'est-à-dire de cellules neuronales fœtales, sérotoninergiques pouvant se transformer en neurones et cellules gliales.

Tous ces travaux continuent aujourd'hui à travers des unités médullaires de recherche, et d'un consortium international, piloté par Alain Privat en 2005.

Pour conclure ce chapitre, je reproduis ici les termes d'Alain Privat, résumant la somme de ses travaux :

« j'ai eu l'extrême satisfaction de défricher quelques voies thérapeutiques prometteuses, de poser beaucoup de questions encore insolubles, d'établir, ce qui a été mon objectif : *quelques passages entre expérimentation animale et progrès cliniques* ».

Troisième partie : Alain mon ami

Assez curieusement, Alain et moi, médecins tous les deux, ne nous sommes connus ni dans une réunion ou un congrès médical, ni à propos d'un problème professionnel. C'est un hobby commun, le bridge, qui nous a réunis, voilà une quinzaine d'années. Mais depuis, nous cultivons une amitié très sincère. Et, l'amitié n'est-elle pas une des valeurs essentielles de toute existence ? Aristote ne dit-il pas dans l'Éthique à Nicomaque « sans amis, nul ne choisira de vie » et Montaigne de rajouter « l'amitié est d'abord une dimension de la condition humaine » ; « notre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne que celle de l'affection et de l'amitié ».

Et cette amitié se nourrit de goûts communs qui alimentent nos conversations. C'est le cas particulièrement de la lecture. Alain comme moi sommes passionnés par la littérature. Tout ce qui nous tombe entre les mains est pour nous source de plaisir. Alain précise qu'il a un faible pour les poètes de la Pléiade, pour Montaigne, et qu'il a été très marqué par Pascal, mais le moraliste qu'il préfère est La Rochefoucauld dont il connaît parfaitement nombre de maximes. Il aime aussi nos classiques, mais il apprécie un certain nombre d'auteurs contemporains, et défend à juste titre, à mon sens, Michel Houellebecq, certainement un de nos meilleurs écrivains contemporains. Il m'a fait aussi découvrir récemment Peter Handke et Barbara Cassin, notre surprenante académicienne.

Mais, l'autre passion d'Alain, c'est celle des livres anciens, où au plaisir de la lecture s'ajoutent la beauté des reliures et des caractères imprimés, le toucher si particulier du papier et jusqu'à l'odeur qui les imprègnent. Il est ainsi devenu, comme il l'avoue, un bibliophile compulsif, aimant les éditions rares et les œuvres originales, qui peuplent des rayons entiers de sa bibliothèque. Il possède entre autres l'édition première de la Comédie Humaine de Balzac, parue chez Houssiaux en 1855. Cette passion pour la lecture et les livres n'était-elle pas déjà inscrite dans ses gènes ? N'a-t-il pas eu la chance de naître dans une famille de libraires, d'écrivains et d'artistes ?

J'ajoute que nous partageons aussi nos goûts pour la musique. Ainsi en est-il de son admiration pour Erik Satie à laquelle je souscris totalement. Nous aimons également l'Opéra et surtout le cinéma, spécialement les films américains de la grande époque, celle des années 1950 / 1960.

Par contre, Alain n'a jamais été un grand sportif ; c'est qu'il est resté très affecté par son accident de 1956, et a été contraint d'abandonner beaucoup d'activités physiques. Il a heureusement pratiqué régulièrement le ski, jusqu'à l'âge de 50 ans, et depuis c'est plutôt « no sport » suivant la devise de Churchill, quand on lui demandait le secret de sa longévité !

Mais par-dessus tout, Alain est un homme de conviction et un homme de réflexion. Il assume un catholicisme sincère, une foi solide mais, mais sans se sentir en phase avec une Église catholique, tiraillée entre d'un côté les progressistes prônant une modernité de pacotille et les fondamentalistes d'un autre âge.

En tout cas, ce que j'ai pu percevoir chez lui d'essentiel, c'est sa rigueur morale, ses références à une tradition bien comprise, mais avec un sens de l'ouverture aux autres qui est loin d'être une façade. En un mot, je dirais qu'Alain est un humaniste, même si ce terme est un peu galvaudé aujourd'hui. En témoignent ses conférences sur les manipulations du génome humain, ou sur la famille à la lumière de la neurobiologie. Je crois ne pas le trahir en pensant qu'il ferait siennes ces réflexions de Jean Rostand : « il n'est pas mauvais que les hommes qui se font de l'homme une idée haute et sacrée, pour ce qu'ils voient dans l'humain un effet du divin, fassent entendre

une protestation de l'esprit et du cœur face aux empiètements d'une science qui, selon les paroles du Faust valérien commencent à tâtons à toucher aux principes de la vie ».

Au fond, et ce sera ma conclusion, je pense qu'Alain est un sceptique à la manière de Montaigne qui nous dit : « nous sommes nés à quêter la vérité. L'erreur n'est pas dans cette quête, mais dans la prétention d'avoir atteint définitivement ce qu'elle vise ; c'est l'erreur des dogmatiques qui prennent leurs connaissances pour des certitudes, mais c'est aussi l'erreur de ceux qui ont désespéré de leur quête et qui ont arrêté de chercher ». Alain se situe entre ces deux positions, et c'est ce qui rend sa personnalité si attachante.

Séance publique du 21 novembre 2022

Intronisation de M. Alain Privat

Sydney H. AUFRÈRE

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères consœurs, chers confrères
Mesdames et Messieurs,

C'est aujourd'hui la quatrième et dernière fois au cours de cette présidence générale 2022 que j'ai l'honneur, dans cette cérémonie tripartite, de prononcer les mots accompagnant l'intronisation d'un confrère rejoignant officiellement les rangs d'une Confrérie « enfauteuillée », faut-il le rappeler, par la grâce du roi Louis XIV par respect pour les académiciens, pour la plupart âgés et parfois souffreteux.

Cette courte allocution est un privilège spécifique de la présidence. Elle est destinée à poser un sceau de solennité sur ce moment qui relève d'un genre – il est épидictique – délicat comme l'avait souligné mon prédécesseur Thierry Lavabre-Bertrand, en vertu d'une règle tacite consistant à éviter de répéter ce qui vient d'être dit, souvent fort bien, mais en y puisant une substance nouvelle destinée à ouvrir des perspectives, éveiller la curiosité de l'auditoire, convoquer des souvenirs enfouis, parfois faire naître une émotion. Puis clôturer cet exercice littéraire par cette formule timbrée de façon solennelle que les spécialistes qualifieraient de performative. Car pendant un court instant où le temps semble suspendu, les mots du président général énoncent une réalité en même temps qu'ils fondent le nouveau statut de l'allocutaire¹.

Ainsi, ce rite d'« enfauteuillement », qui permet de passer du statut d'« être normal » à celui d'« homme augmenté », augmenté, rassurez-vous, d'un modeste fauteuil virtuel qui reste à imaginer, ce rite, disais-je, implique une stratégie graduelle qui relève d'une magie discursive et opérante. Aussi la responsabilité du locuteur est grande, qui doit relever ce défi rituel qu'il peut agrémente sous réserve de servir un moment fait de recollection et de joie accueillante.

Aussi, dans quelques instants, Monsieur, vous serez non plus chez nous mais chez vous et cette nuance de lettre – *n* à la place de *v* –, vous le verrez, est de taille, d'autant plus que vous vous inscrivez dans le sillage du re-fondateur de notre Académie, Raymond Anglada, et que vous venez de prononcer, comme l'exige l'usage académique, l'éloge de votre prédécesseur, notre regretté confrère Michel Reynier (2007-2013), qui nous a quittés le 17 mars 2013, il y a presque dix ans.

Son parrain, André Savelli, dans la réponse à l'éloge de Paul Navarranne prononcé par son filleul, avait campé un portrait de ce dernier². Il rappelait qu'ils s'étaient rencontrés sur le chemin de Stevenson accompagné de son ânesse³, le fameux

¹ Y. VOLOKHINE, « Le dieu Thot et la parole », *Revue de l'histoire des religions*, 221, n° 2, 2004, p. 131-156.

² « Réponse du docteur Paul Savelli », 22 mars 2010, *BASLM*, p. 379-383.

³ Voir R. L. STEVENSON, *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, Paris, 2022.

GR 70 : tous les deux amateurs de randonnée et de paysages, ils s'étaient découverts mutuellement, et je reviendrai à cet épisode dans un court instant.

La cooptation de Michel Reynier par les membres de notre Compagnie a suivi une conférence invitée qui lui avait permis d'évoquer un corps d'apothicaires de marine né au XVI^e siècle, re-nommés, depuis la Révolution française, pharmaciens-chimistes de la Marine⁴. La lecture de cette communication a retenu mon attention, car son auteur écrivait une page de l'histoire de la Marine jusqu'à aujourd'hui, dont il émane encore un parfum de curiosités et d'effluves exotiques. Et cela était d'autant plus vrai que l'appellation de pharmacien-chimiste renvoyait immédiatement dans mon esprit à deux étymologies grecques dont l'Égypte n'est pas absente. Le mot « pharmacien » dérive en effet de *pharmakon* qui lui-même est issu étymologiquement d'une locution égyptienne signifiant « remède de magicien », tandis qu'on postule que « chimie » ne serait pas sans lien avec un des noms de l'Égypte que l'on nommait la « Noire » (*Kemet*) en raison de la couleur du limon du Nil. « Pharmacien-chimiste » renvoie ainsi à un passé bien plus lointain qu'« apothicaire » qui francise le latin tardif *apothecarius*, en référence au grec *apothēke*, « entrepôt ».

Étant incapable de faire tourner les tables, je ne saurais dire si Michel Reynier eût su que cette appellation supposât, dans l'imaginaire grec, un lien avec le corridor nilotique menant à l'Afrique et producteur des simples médecines. Il faut se souvenir, au dire d'Homère, que la reine thébaine Polydamna remit jadis à la Grecque Hélène de Sparte, qui avait fait escale en Égypte, la drogue de l'oubli (le *népenthès*) (*Odyssée* IV, 227)⁵, instituant ainsi un passage de témoins entre deux cultures, et dont Michel Reynier, en tant que pharmacologue, s'avérait à son tour un digne héritier.

Il ne suffit pas d'être reconnu par ses pairs. Être connu des membres de sa Confrérie est indispensable. Dès lors, il faut remercier Jean-Max Robin, votre parrain, de contribuer à réduire les dix années écoulées depuis votre cooptation enfin de nous permettre de vous rejoindre. Lorsqu'à son tour il vous adresse sa réponse, vous manifestez *in fine* de votre intervention la crainte de sa bienveillance. Sans doute aurez-vous présent à l'esprit, Monsieur, cette phrase de Descartes : « Les jugements de nos amis nous doivent être suspects lorsqu'ils sont en notre faveur » ou, sûrement, celle-ci, réaliste, de La Rochefoucauld (CLII) : « Peu de gens sont assez sages pour aimer mieux le blâme qui leur sert à la louange qui les trahit. »

Jean-Max Robin est en votre faveur, mais vous blâme-t-il, vous trahit-il ? Je me suis légitimement interrogé. Grâce à lui, certains d'entre nous parviendront à cerner la personnalité du membre titulaire de l'Académie nationale de médecine que vous êtes, puisque votre activité régulière à celle-ci entraîne votre rareté à nos réunions statutaires lundistes. C'est là le blâme, il le dit avec tact et regret, mais il l'atténue immédiatement en évoquant plus loin cette amitié née en dehors de rencontres scientifiques. Mais il ne trahit ni vous ni La Rochefoucauld.

On surprend dans sa réponse une façon de rendre hommage à la sincérité et à l'amitié. On ne se connaît pas, mais on se reconnaît à des affinités électives, à un partage d'ondes culturelles, elles vous portent si loin. Sans vouloir dresser un parallèle,

⁴ M. REYNIER, « Les pharmaciens-chimistes de la Marine : un périple de cinq siècles avec escales à Montpellier », *BASLM* 37, 2006, p. 179-197.

⁵ M. DORIE, « Les plantes magiques de l'Odyssée (suite). Le népenthès », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 196, 56^e année, 1968, p. 31-35. On pense que cette drogue de l'oubli, mêlée à du vin, serait le pavot, une plante attestée en Égypte, ou un dérivé : l'opium, déjà commercé à l'Âge du bronze (cf. R. S. MERRILLEES, « Opium Trade in the Bronze Age Levant », *Antiquity*, 144, 36, 1962, p. 287-292).

l'écrivain des *Essais*⁶ a expliqué cela mieux que quiconque à propos de l'auteur du *Discours de la Servitude volontaire*⁷. Aussi ne faut-il nullement s'étonner de choses d'apparence simple, mais d'une l'alchimie sous-jacente complexe. Car – j'y reviens – de la même façon que Michel Reynier et André Savelli s'étaient rencontrés sur le chemin de Stevenson, vous et votre parrain vous êtes découverts autour du carré de feutre vert d'une table de bridge, même si l'esprit se plairait à penser, dans la mesure où notre Académie est née en 1706 sous l'Ancien Régime, que vous vous fussiez plutôt rencontrés – c'est l'égyptologue qui parle – autour d'une table de pharaon, jeu de cartes contemporain du whist, en vogue à Versailles sous les règnes emperruqués de Louis XV et de Louis XVI⁸. Mais non, j'oubliais... Même si vous avez fréquenté assidûment le *Champollion* dans votre jeunesse, vous et votre parrain n'auriez pu vous rencontrer au pharaon, jeu par nature individuel et dangereux, alors que le whist ou le bridge sont par essence des jeux de partenaires et de commerce social. C'est cela qui vous a réunis et vous a permis de nouer ce lien d'amitié féconde.

Allons plus loin et permettez-moi de mettre en exergue cette phrase de Jean-Max Robin, qui résume la façon dont il vous perçoit : « N'a-t-il pas eu la chance de naître dans une famille de libraires, d'écrivains et d'artistes ? », en précisant que ce qui résulte de la naissance relève de l'accident et non de la nature. Vous qu'il présente comme nourri des citations de La Rochefoucauld et de Montaigne, faites partie de ceux qui rejoignent la formation du médecin érudit que décrivait jadis le Montpelliérain Gabriel Prunelle (1777-1853), ce Rabelais moderne. Prunelle décrit un médecin en voie de disparition qui ente la pratique de l'art médical sur un humanisme tant réel que bibliophile⁹.

Cela se détache en arrière-plan des propos de bioéthique que vous avez tenus dans une interview accordée à Radio chrétienne francophone (RCF radio) sur les embryons et les cellules souches embryonnaires¹⁰ et aussi dans une communication faite dans le cadre du colloque *Personne humaine et génome* (4 mars 2017 au couvent des Bernardins) : « Manipulation du génome humain : entre Hippocrate et Bellérophon¹¹ ? » Je conseille la lecture de cette communication et l'écoute de cette interview très claires, car elles condensent pour un large public des travaux aux titres anglo-saxons dont les énoncés sont difficilement accessibles à des non-neurobiologistes. Dans votre communication, disais-je, vous choisissez d'emblée le parti d'un Hippocrate au serment humaniste, illustré par le fameux concept *primum non nocere*, « premièrement ne pas nuire », plutôt que celui de la tentation de Bellérophon. Apparemment, on vous

⁶ M. DE MONTAIGNE, *Essais*, Bordeaux, 1580 (1^{re} édition).

⁷ É. DE LA BOÉTIE, *Discours de la Servitude volontaire*, 1574 (en latin), 1576 (en français).

⁸ M. AMANDIO et S. WIT, « Sociopoétique du jeu de cartes dans la nouvelle du XIX^e siècle », *Sociopoétique*, 6, 2021 (<https://revuesmsh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1427>) ;

L. EULER, « Sur l'avantage du banquier au jeu de Pharaon » (1766). *Euler Archive - All Works*, 313.

⁹ M. VIAL, « Gabriel Prunelle (1777-1863) : médecin, bibliophile et érudit à l'origine de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier », dans *Histoire des bibliothécaires*, Lyon, 2003.

¹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=SQzLZ4rkW4> ;

cf. <https://www.youtube.com/watch?v=4hGdlqfywow>.

¹¹ <https://www.genethique.org/manipulation-du-genome-humain-entre-hippocrate-et-bellerophon/>. On trouvera l'intégralité de la présentation PowerPoint dans <https://docplayer.fr/134718083-Manipulation-du-genome-humain-entre-hippocrate-et-bellerophon.html>. Le texte, quant à lui, est publié dans *Noosphère* 3, 2018, p. 57-60. Voir aussi <https://www.genethique.org/la-recherche-biomedicale-et-la-medecine-clinique-qui-en-est-le-resultat-progredient-sans-faire-appel-a-embryon-humain/>.

sait gré, Monsieur, d'être une vigie éthique, dans ce domaine comme dans d'autres¹². Pour revenir à cette communication, vous opposez, en termes de principes bioéthiques, l'homme soigné par des moyens traditionnels à l'homme augmenté au détriment de ces mêmes principes. C'est ainsi que vous affirmez vouloir soigner des patients, pas des maladies, souhaitant éloigner la tentation d'ouverture au monde promu par la dystopie eugéniste décrite par Aldous Huxley (1931) dans *Le Meilleur des mondes* (*A brave New World*).

Pour moi, le mythe de Bellérophon nous enseigne ceci : savoir où ne pas aller trop loin, car la chute nous serait promise en cas d'orgueil et d'*hybris*, cet excès puni par les dieux. Car bien que Bellérophon, cet Héraclès malheureux, ait pourtant éliminé la Chimère cracheuse de flammes¹³, le héros controversé, qui a avait réussi à monter le cheval ailé Pégase, est précipité, lui et sa monture, du haut de l'Olympe par Zeus alors que le héros s'estimait devoir forcer le séjour des dieux¹⁴.

Fig. 1 : Bellérophon monté sur Pégase et terrassant la Chimère. *Emblema* restauré de la mosaïque romaine de 100 m² découverte en 1830 à Autun (Saône-et-Loire, France). Musée Rolin, Autun.

© [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b5/Bellérophon_Autun.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b5/Bell%C3%A9rophon_Autun.jpg)



Cependant, les mythes lointains, quand bien même serviraient-ils la philosophie, peuvent s'avérer trompeurs. Est-il inscrit que Bellérophon, qui n'a pourtant pas eu l'honneur de rejoindre les constellations, à la différence de Pégase, l'emporterait sur Hippocrate, en prédisant au héros impavide et téméraire un destin suspendu et incertain ? N'est-il pas clair qu'il ne faut pas trop compter sur des dieux qui nous ont depuis longtemps oubliés et à revenir à nos propres rives de la raison et de la conscience ? Serons-nous dès lors convoqués à suivre l'exemple d'humanité du modeste Hippocrate (dont le nom traduit étymologiquement l'admiration grecque pour la « force du cheval » dompté) alors que la tentation de quelques-uns d'appartenir, par

¹² Voir l'électrosensibilité : <https://www.youtube.com/watch?v=jEC3fvAxlHs>. Aussi, non sans courage, sur la crise du COVID.

¹³ Le mythe de Bellérophon et Pégase est décrit par Pindare : F. JOUAN, « Le mythe de Bellérophon chez Pindare », *Revue des Études Grecques*, 108, Juillet-décembre 1995, p. 271-287. Voir aussi J. M. C. TOYNBEE, « Encore des Mosaïques de Bellérophon », *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 16, fasc. 2, 1958, p. 262-266 ; J. AYMARD, « La légende de Bellérophon sur un sarcophage du musée d'Alger », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 52, 1935, p. 143-184. Concernant Bellérophon et la Chimère, voir P. AMANDRY, « Bellérophon et la Chimère dans la mosaïque antique », *Revue Archéologique*, t. 48, sixième série, juillet-décembre 1956, p. 155-161.

¹⁴ En fait, chez Pindare, d'après la *Septième Isthmique*, et dans les *Odes* (IV, 11, v. 26-27) d'Horace, Pégase le désarçonne et il chute ; cf. JOUAN, *art. cit.*, p. 274-275 ; AYMARD, *art. cit.*, p. 183-184.

des greffes d'intelligence artificielle, à une classe d'êtres Alpha, semblerait prendre le pas sous nos yeux en filigrane de nos vies ?

Toutefois, pour tenter de remettre en perspective votre idée avec une lueur d'espoir, le pire serait-il jamais certain ? Bellérophon, mué en allié dans un hypertexte mythologique, ne devrait-il pas contribuer à ne tuer en nous que la chimère des utopies impossibles revêtant tour à tour la forme du lion aux griffes acérées, de la chèvre au souffle igné ou du serpent caudal aux glyphes mortels, à en croire la magnifique mosaïque romaine d'Autun (fig. 1) ? Cassandre nous susurre à l'oreille que nous affrontons des temps dangereux où le courage bioéthique sera inévitablement confronté à des intérêts aussi aventuristes que puissants, en marge de conflits aux frontières de l'esprit critique et des dogmatismes, entre démocratie et autoritarismes, on l'a déjà vu. Commenter Cassandre ouvrirait un débat infini ; je ne m'y risquerais pas.

Dès lors vos travaux et la nature même de vos questionnements, Monsieur, font que vous êtes non pas chez nous mais chez vous – là est la nuance –, et nous serions honorés en définitive, même si nous vous souhaitons de continuer à faire rayonner votre discipline dans les sphères exigeantes de la réflexion éthique, que cela devînt souvent une réalité.